

c'est véritablement dans la représentation et le discours des personnages féminins, et singulièrement dans ceux des héroïnes, que réside l'originalité de cette dramaturgie. Dans des tragédies telles que *Laodamie, reine d'Épire* de C. Bernard, *Arrie et Pétus* de M.-A. Barbier et *Marsidie, reine des Cimbres* de M.-A. de Gomez, l'on distingue une véritable dénonciation de l'idéologie phallocrate et une configuration renouvelée des personnages féminins, alors que des protagonistes vertueuses et fortes gouvernent avec assurance et compétence et que le patriarcat et le pouvoir marital sont remis en cause. Dans les comédies en proverbes de C. Durand, ce sont l'habileté discursive et l'indépendance des femmes qui sont mises en valeur, notamment dans la critique mordante des mœurs qui prévalent dans la haute société. Enfin, les comédies *La Folle Enchère* de Mme Ulrich et *Griselde, ou la princesse de Saluces* de L.-G. de Saintonge réalisent un renversement des rôles traditionnels, notamment par le biais de la satire des idées conventionnelles, de l'attitude misogyne et des usages prédéterminés. Ainsi, le théâtre féminin de cette période offre une perspective particulièrement éclairante sur les mutations sociales et culturelles qui se sont opérées à la fin du règne de Louis XIV et qui préfigurent l'âge des Lumières.

Malgré les mérites de cette édition, les chercheur.euse.s qui la consulteront en regretteront sans doute les annotations éparses et la bibliographie sommaire. Les pièces colligées auraient certes profité de notes explicatives plus abondantes et plus détaillées, d'autant plus que ces pièces ont été peu étudiées. De même, la constitution d'une bibliographie exhaustive aurait été à la fois envisageable et avantageuse. Cela étant dit, les notices biographiques et les présentations des textes, quoiqu'elles soient relativement succinctes, fournissent des précisions tout à fait utiles et pertinentes sur les écrivaines et leurs créations. En somme, le troisième tome de *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime* constitue un apport original et significatif à l'étude critique du théâtre classique et pourra certes encourager les lecteur.trice.s à (re)découvrir les femmes dramaturges de cette époque.

Daniel Long

Université Sainte-Anne

Fink, Béatrice. *Les Liaisons savoureuses. Réflexions et pratiques culinaires au XVIIIe siècle*. Lire le Dix-huitième siècle, 20. Paris : Classiques Garnier, 2023. 205 p.¹

Au moment où un film de quatre heures de Frederick Wiseman sur une famille de cuisiniers est encensé par la presse américaine et regardé à genoux par la quasi-totalité de la presse française, on comprend le statut de la cuisine conféré aujourd'hui par l'image animée et hier par le papier. La réédition de cet ouvrage, publié une première fois en 1995, semble coïncider commercialement avec l'engouement actuel pour le monde de la cuisine.

Béatrice Fink, dans *Les Liaisons savoureuses* explique comment la cuisine devient art dès le XVIIIe siècle en accédant à l'imprimé. Par le livre, la cuisine se hisse au rang de l'art, l'écrit chassant l'oral, renvoyant à l'artisanat la recette donnée de bouche à oreille. Les cinq textes retenus (deux complets et trois extraits) s'échelonnent de 1735 à l'*Almanach des gourmands* de Grimaud de la Reynière, en 1804. Un de ces textes retient particulièrement l'attention ; publié en 1794 ou 1795 (An III de la République), *La Cuisinière républicaine* ne parle pas de brioche pour remplacer le pain mais fait la promotion de la pomme de terre, salée ou sucrée. L'ouvrage est attribué, vraisemblablement avec raison, à une femme, ce qui tranche dans ce domaine exclusivement masculin de cuisiniers auteurs de livres. Notons toutefois que cette cuisine

1 Un compte rendu de cet ouvrage avait été fait lors de sa première publication par Roland Desné dans *Dix-Huitième Siècle*, n. 30, 1998.

simple, proposée par une femme, annonce déjà l'ordre bourgeois et le rôle que la femme devra tenir dans cette nouvelle société ; un an avant la publication de *La Cuisinière républicaine* Olympe de Gouges était guillotinée, dix ans après la phallocratie est au pouvoir avec l'*Almanach des gourmands*. Béatrice Fink, dans la présentation de ce texte, nous rappelle les aléas de la pomme de terre particuliers à la France et nous renvoie à certains de ses articles riches en informations qu'on aurait souhaités retrouver dans *Les Liaisons savoureuses*.

La trentaine de pages qui composent l'introduction sont cependant infiniment plus intéressantes que les textes présentés qui sont une succession de recettes de cuisine dont la lecture seule finit par être indigeste ; au mieux s'ennuie-t-on poliment lors d'un défilé d'aliments à préparer pour une navigation au long cours. L'introduction même de Mme Fink est d'une lecture laborieuse : C'est une gymnastique pour comprendre la date de la première édition, l'ajout de préfaces ou leurs remaniements, ou encore les reprints. Pour en savoir plus, sinon mieux, on est renvoyé à d'autres éditions commentées ou à des articles de Mme Fink. En reprenant sans scrupules certains éléments d'information qu'on trouve dans ses nombreuses et très intéressantes publications, Béatrice Fink nous aurait grandement éclairés.

Quelques regrets et points de détail : Les textes choisis eussent été plus amusants à parcourir si nous n'eussions été soumis à la tyrannie de la modernisation de l'orthographe et aux purges de la ponctuation. C'est regrettable pour des textes qui doivent être lus comme des moments de l'Histoire, ici l'Histoire du goût. Page 93, "fruste" est mal employé et, enfin, les dernières lignes de l'introductions sont peu convaincantes : Si les recettes sont, semble-t-il, "alléchantes ou curieuses" et qu'on les voudrait "peut-être (...) essayer", elles sont surtout économiquement inabordables par leurs exigences en truffes ou en safran, produits plus abondants alors qu'aujourd'hui mais pas plus accessibles à ceux qui ne pouvaient engager qu'une cuisinière plutôt qu'un cuisinier. Il y a aujourd'hui encore une cuisine de classe, équivalente à celle que relève Béatrice Fink dans *Les Liaisons savoureuses* quand elle note les manifestations de conscience de classe et la profonde inégalité des conditions économiques.

Michel Carle

Bishop's University

Clermidy-Patard, Geneviève. *Madame de Murat et la défense des dames*. Paris: Classiques Garnier, 2023. 479 p.

Geneviève Clermidy-Patard's *Madame de Murat et la défense des dames* provides scholars with an inclusive analysis of Henriette-Julie de Castelnau's literary productions, while offering rare access to her lesser-known texts. Patard's insightful and important scholarship on the *conteuses* is widely recognized by early modernists who study late seventeenth-century women's writing. Most notably, the author has published numerous articles and a critical edition of Murat's *Contes* (2006). Although relatively unknown, Madame de Murat was a pivotal member of an active group of fairy-tale writers, including Madame d'Aulnoy, Mlle Bernard, Mlle Lhéritier, and Mlle de La Force. Together, these writers often collaborated with one another, and, above all, composed two-thirds of the fairy tales published in France between 1697-1710.

Patard's extensive study of Murat's texts is divided into two central parts, with multiple subtitles that explore various aspects of Murat's discourse on the feminine question. To connect these internal divisions, Patard identifies a common unifying thread in Murat's works—her defense of women. In the introductory section, Patard considers Murat's biography, her literary objective, and the characteristics of her writing style. Broadening the perspective on women's issues, the author examines Murat's interest in the